

Nous n'avons pas l'habitude, à Toulon comme dans de nombreuses paroisses réformées, de fêter l'Ascension. Nous ne célébrons pas de culte pour marquer cet événement qui fait partie du cycle pascal, mais dont les évangiles traitent peu : seul Luc en fait mention avec trois versets dans son évangile et quatre dans les actes des apôtres. C'est une fête qu'il n'est pas facile d'expliquer et beaucoup pensent qu'elle n'est pas très importante. En fait jusqu'au IVème siècle, l'Ascension et la Pentecôte étaient confondues, la montée au ciel de Jésus et l'envoi de l'Esprit saint réunies en une seule célébration 50 jours après Pâques.

Et puis l'Ascension a pris du sens. Elle marque le moment où Jésus quitte définitivement ses disciples.

Le principal argument avancé de nos jours contre l'Ascension est bien entendu le caractère hautement mythologique d'une fête qui voudrait que Jésus monte au ciel comme une fusée. Arrêtons-nous un peu sur cette représentation du message évangélique qui nous semble absurde au XXIème siècle mais qui était tout à fait recevable à une époque où les Hébreux comme les Grecs se représentaient le monde comme une espèce d'immeuble à trois étages : Au sous-sol : les enfers, un endroit sinistre, effrayant, obscur, dominé par des puissances inquiétantes, hostiles.

En haut, un solarium lumineux, attirant, où régnaient des divinités et des anges d'une grande bienveillance.

Au milieu, dans une sorte de rez-de-chaussée, la terre, où habitent les humains durant leur existence, mélange de ténèbres et de clarté, de malheur et de bonheur, où l'inférieur et le céleste, l'horrible et le merveilleux se rencontrent et s'affrontent.

Quand on se représente l'univers comme cela, la descente aux enfers, le séjour sur terre et la montée au ciel du Christ peuvent avoir du sens. Ils ne racontent pas des événements fantastiques, ils affirment que Dieu ne délaisse rien, que le Christ agit dans toutes les régions de l'Univers, le bas, le haut, le milieu, et que le croyant peut toujours compter sur lui, quel que soit le lieu où il se trouve.

J'en reviens au texte. Le thème du personnage qui est enlevé vers le ciel n'est pas nouveau dans la bible : c'est arrivé au prophète Elie, dans le livre des rois, qui monte au ciel sur un char tiré par des chevaux de feu après avoir confié une sorte de mission à Elisée. Dans le cas de Jésus, pas d'artifices, mais une nuée, et une mission pour les disciples.

Pour commencer, un chiffre est important : Pendant 40 jours après sa résurrection il était encore à leur côté, pour les encourager, les guider.

40 : ce nombre nous le trouvons dans d'autres passages de la bible : les 40 jours du déluge de Noé ; les 40 jours de Moïse sur le Sinaï pour recevoir les tables de la Loi (Ex 24 ;18), les 40 ans du peuple hébreu dans le désert (Ex 16 ;35), les 40 jours de marche d'Élie avant sa rencontre avec Dieu (1 R 19 ;7), les 40 jours de Jésus dans le désert à lutter contre les tentations (Mc 1 ;12).

Dans la Bible, quand apparaît ainsi un nombre symbolique, il ne faut pas se focaliser sur une quantité mais sur la qualité, sur le sens de ce dont il est question. Quand Luc parle de ces 40 jours entre la passion du Christ et son ascension, il n'est clairement pas question d'une durée

de 40 fois 24 heures mais c'est une interprétation qu'il nous propose en établissant un lien entre les différents textes bibliques associés à ce nombre.

Peu importe, donc pour Luc, ce que les apôtres ont vécu, pendant ces 40 jours où Jésus leur est encore apparu ; l'important c'est ce qu'il pense devoir être retenu de cette expérience afin que nous puissions en profiter nous-mêmes. Nous, lecteurs de son livre.

A chaque fois, que ce soit pour Noé, pour les Hébreux, pour Moïse, pour Élie, ou pour Jésus, cette période, quantifiée par le nombre 40, marque une période de transformation, quelque chose de long, de pénible, mais qui débouche finalement sur un état de leur être où ils sont prêts pour accomplir leur mission. Avant cette difficile évolution, chacun de ces héros bibliques a été préparé, équipé, nourri par Dieu pour la rendre possible.

Marquer du nombre 40 ce laps de temps relativise finalement ces apparitions de Jésus comme un temps de maturation, un temps d'évolution des disciples, un temps de cheminement intérieur vers un renouveau, une renaissance.

Et maintenant, il peut rejoindre sa place à la droite de Dieu.

Dire que Jésus est monté au ciel, qu'il est dérobé à la vue par une nuée, c'est dire qu'il y a entre Jésus et nous une distance, un espace qu'il nous est impossible de franchir ou, pour le dire simplement, que Jésus n'est plus parmi nous, vraiment.

Il ne se trouve plus sur terre physiquement et corporellement, comme il l'était avant sa mort et sa résurrection. Désormais, il est présent d'une autre manière : par son esprit et par sa parole. La nuée, rappelez-vous au début de l'Exode, c'est ce qui fait écran entre les Hébreux et les Egyptiens.

Les apôtres sont, à partir de ce moment précis, livrés à eux même, ils n'ont plus leur Rabby ; les décisions, c'est maintenant à eux de les prendre. Le résultat de l'Ascension c'est la liberté, avec son corollaire, la responsabilité. Lorsque Jésus était à leur côté ils avaient des comportements parfois irresponsables : Ils picoraient les grains de blé le jour du shabbat, ce qui est formellement interdit et cela ne leur posait d'autant moins de problème que c'est Jésus qui réglait la querelle qui en résultait. Autre exemple de comportement puéril : les disciples terrorisés sur une barque secouée par la tempête qui appellent Jésus au secours pour calmer leurs angoisses, alors que certains d'entre eux étaient pêcheurs professionnels, marins accomplis.

Après l'Ascension, les apôtres deviennent majeurs. Ils doivent, suivre leur propre chemin.

En partant, Jésus laisse les disciples s'approprier son enseignement, témoigner en paroles et en actes de ce qu'ils auront reçu et compris de sa vie, transmettre ce qu'ils se rappelleront et ce qu'ils auront compris de ses gestes et de ses paroles.

Ils auront à donner du sens à ce qui a été vécu avec ce Jésus qui a bouleversé leur vie. Ils en donneront, d'ailleurs, des sens différents dans des évangiles et des écrits du Nouveau Testament qui montrent bien que, dès le début, il y a eu des interprétations variées. Le fait est que Jésus, par cette Ascension, nous pousse à penser librement notre vie. Nul ne peut prétendre penser à notre place. Et c'est là l'essence du protestantisme : Nul ne peut exiger que nous pensions ceci ou cela. Il n'y a personne, ni homme, ni institution, qui puisse prétendre connaître l'entière vérité.

Mais cette liberté a un prix, elle nous oblige à lire, étudier, penser, à réfléchir par nous-même, parfois à douter peut-être, se laisser guider par l'Esprit. Mais ni Luther ni Calvin ni aucun réformateur n'a jamais affirmé que la réforme protestante était un long fleuve tranquille.

Un autre aspect du protestantisme est directement issu de l'Ascension : c'est la manière dont nous prenons la cène.

Les catholiques et les luthériens, avec des nuances, ont en commun d'affirmer que le pain et le vin de l'eucharistie se transforment *en substance*, donc matériellement, en corps et sang du Christ. Les réformés ne sont pas d'accord et protestent énergiquement.

*Vous oubliez l'Ascension, disent-il aux uns et aux autres. Si le Christ est monté au ciel, c'est qu'il n'est plus présent physiquement sur terre, que son corps n'est pas accessible, donc pas disponible dans le sacrement, que l'Église n'a pas le pouvoir de le faire revenir dans le pain et le vin consacrés.*

Et Calvin de donner une explication intéressante sur la nature de la présence du Christ parmi nous par une comparaison avec le soleil :

*Le soleil, dit-il, est physiquement très loin de nous. Il se situe au Ciel à une distance pour nous infranchissable. Pourtant, malgré son éloignement, il nous nous atteint, nous éclaire, nous réchauffe, il rend notre vie possible. Il en va de même du Christ qui est au ciel, et non sur terre. Néanmoins sa parole et son esprit, comme les rayons du soleil, nous illuminent, nous animent et nous transforment. Il agit en nous, parmi nous, tout en se trouvant à distance, comme le soleil.*

Ce qui signifie que nous croyons fermement qu'il est présent, mais il ne faut pas se tromper sur la nature de cette présence.

Ainsi l'Église réformée souligne-elle fortement qu'on ne doit pas sacraliser et encore moins diviniser le pain et le vin de la Cène, ni aucune cérémonie ou institution religieuses, qu'il s'agisse de temples, de lieux de pèlerinage, de rites ou de doctrines, de dirigeants d'Églises ou de chrétiens éminents. Pas de terre sainte, pas de saint Père, pas de saint siège, pas de sacré collègue, car Dieu seul est saint ou sacré et rien de ce qui est sur terre ne l'est.

Entre parenthèses, les réformés et les luthériens ont mis près de cinq siècles avant de trouver un consensus sur le problème de la nature de la présence du Christ à la cène.

Mais retournons au texte. Après avoir perdu le Christ des yeux, les disciples continuent de scruter le ciel vide, jusqu'à ce que deux personnages que nous comprenons être des anges les fassent revenir à la réalité. La tentation aurait pu être forte de rester dans la contemplation, à vivre dans le souvenir des moments intenses vécus auprès du maître. Alors les hommes vêtus de blanc les secouent un peu et les orientent vers une autre voie : la mission des disciples n'est pas de rester discrets, chez eux à se rappeler le bon temps d'avant, enfermés à double tour, comme ils avaient commencé à le faire ; ni de se retirer sur une montagne sacrée et de regarder le ciel en chantant des hymnes ; mais descendre en ville, y parler, y agir. S'engager dans la vie sociale. Oui, c'est cela notre mission : rendre témoignage à Dieu qui nous aime. L'Évangile est destiné à aller vers le monde, il participe à son fonctionnement.

Pour les disciples des premiers temps, il fallait du courage, beaucoup l'on payé de leur vie ; il fallait aussi de l'imagination, c'étaient des pionniers, des missionnaires. Pour nous aujourd'hui, les outils existent : le diaconat, les assos à caractère social, voire simplement participer activement à la vie d'Eglise. Il y en a pour tous les goûts, toutes les vocations. Il reste juste à se décider !

L'Ascension, nous venons de l'entendre, ne se résume pas à un scénario de film de sciences fiction avec des effets spéciaux de carton-pâte comme on pouvait en voir dans les années 50 ou 60.

Elle a des effets très concrets, à condition d'abord de ne pas se laisser abuser par des formes de narration désuètes. Il est dangereux de prendre au pied de la lettre un texte écrit il y a 2000 ans par des hommes d'une culture qui nous est étrangère, qui plus est dans une langue traduite. Les réformateurs l'avaient bien compris en soutenant que l'explication de la Parole est plus importante que la parole.

Ensuite Dieu seul est sacré. Ce qui représente Dieu n'est pas Dieu. Nous devons nous garder de diviniser les expressions culturelles de la foi. Les sacraliser, les théologiens de la Réforme appelaient cela de l'idolâtrie.

Enfin, nous sommes citoyens du Royaume de Dieu et aussi citoyens de notre monde et de notre époque, nous n'avons pas à nous en évader, mais à y participer, à y vivre en chrétien et à y témoigner de l'évangile.

Amen